

Saddek Aouadi
Rédacteur en chef, Université d'Annaba



Ce premier numéro de la revue Synergies Algérie, nouveau-né d'une série que nous devons aux efforts du Gerflint, réunit une vingtaine de recherches en Pragmatique et Poétique du Langage dont la majorité est l'œuvre de jeunes doctorants de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie. Qu'il me soit permis, de prime abord, de sacrifier à quelques agréables obligations :

Cette première publication a le grand honneur d'être préfacée par Edgar Morin, témoignage symbolique mais par là même combien précieux d'estime et d'encouragement pour notre revue naissante de la part d'un grand penseur de notre temps. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude et de notre respect.

Premier résultat éditorial du travail de l'Ecole doctorale algérienne, elle est dédiée à deux personnalités qui ont permis son développement par leur soutien inlassable : Madeleine Rolle-Boumlic, aujourd'hui en poste à la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) à Sèvres, et Sadek Nouar, Chef de Projet pour la partie algérienne et Sous-directeur en charge de la post-graduation et de l'habilitation universitaire.

Notre reconnaissance va à Mme Mounira Benjelloul, Directrice de la Post-Graduation et de la Recherche-Formation et à M. Arezki Saidani, Directeur de la Coopération et de la Formation à l'Etranger au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique pour leur soutien continu au projet.

Nos remerciements enfin à notre collègue Mokhtar Nouiouat, Professeur émérite de l'Université d'Annaba, qui a bien voulu accepter la Présidence d'honneur de Synergies Algérie.

On trouvera dans ce numéro des textes qui ont été regroupés selon leur dominante thématique et correspondant aux trois axes d'enseignement et de recherche de l'Ecole Doctorale : Sciences et philosophie du Langage, Sciences des Textes Littéraires et Didactique des Langues et des Cultures.

La première rubrique s'ouvre sur un texte de deux «rossignols», Foudhil Dahou et Salah Khennour, pour qui la réflexion spéculative travaille à la valorisation

de toute entreprise d'écriture/réécriture à la condition toutefois que l'on sache la dépouiller de cette sombre poussière de l'incompréhension, la lire et l'exploiter. Il tentent, pour utiliser leurs propres termes, des ouvertures «dans l'esprit et la lettre de l'éternelle formule : être toujours à la recherche de soi et de l'autre».

Leur contribution est suivie de celle de Nabila Hamidou, qui aborde dans une vision renouvelée la relation entre langue et culture aussi bien dans sa dimension sociale que didactique où la classe de langue étrangère est vue comme un espace d'échange interculturel. A travers cet échange ou cette interaction, chaque peuple, ancré dans ses origines, participe au renforcement et à la diversification d'une société globale dont la base fondamentale est l'entraide, celle-ci à son tour permettant de veiller sur la diversité des cultures qui est un paramètre incontournable pour l'évolution de l'humanité.

L'article suivant, de Naziha Benbachir, se penche sur l'expérience algérienne en matière de politique linguistique et plus particulièrement sur le processus de planification linguistique mis en place au niveau du groupe Sonatrach, depuis sa nationalisation jusqu'à nos jours, en soulignant la nécessité, du fait de la configuration politique et économique du monde actuel, d'opérer des choix linguistiques adéquats pour communiquer avec ses partenaires.

Plus qu'intéressante est l'étude proposée par Azzedine Malek, où l'auteur s'intéresse à la pratique de l'alternance codique dans les usages conversationnels des étudiants algériens à l'intérieur de l'enceinte universitaire dans le but d'expliquer le comment et le pourquoi du passage de l'alternance intraphrastique à l'alternance interphrastique sous le rapport d'un apprentissage-acquisition optimal du français.

Cette étude est suivie d'un article de Noureddine Bahloul, à cheval entre la linguistique contrastive et la didactique des langues, qui traite du déficit chez les étudiants arabophones en matière de production écrite. A partir de l'analyse d'un échantillon, l'auteur nous révèle les stratégies individuelles au niveau de l'interlangue, comme la catégorisation, la généralisation, l'assimilation, la différenciation et sur la base d'une analyse des constructions fautives récurrentes, met en évidence un déficit manifeste de la compétence grammaticale qui nécessite une intervention en amont du parcours universitaire.

S'inscrivant dans une perspective d'analyse de discours, Imène Benabdallah, dans une étude des procédés énonciatifs et argumentatifs dans les billets «Raina Raikou» de Kamel Daoud du «*Quotidien d'Oran*», analyse les stratégies discursives dans ces chroniques au travers de la structure sémiologique «interne» des textes et en étudiant le discours en tant que relation sociale. Prenant en compte l'ensemble des dimensions énonciatives et argumentatives, ainsi que leur cadre de référence, elle tente de mettre en évidence la structure énonciative du discours dit journalistique.

La première rubrique de ce premier numéro se termine par une nouvelle réflexion linguistico-philosophique que nous offre Foudhil Dahou dans son No

Man's Land des Langues : pour un développement humain..., pour qui toute tentative de communication ne peut qu'être une entreprise de conviction profondément humaine parce qu'elle empêche l'homme d'être indifférent à l'homme, conviction qui est une prise de conscience dont l'enjeu est justement le développement humain des Etats-nations et partant des peuples dans leur personne «victime» de l'insécurité linguistique. Cette réflexion, originale et profonde ne fait que confirmer les qualités scientifiques et humaines de son auteur.

La deuxième rubrique, consacrée au «littéraire» dans tous ses états, commence par une étude singulière, sobre, mais fort intéressante de Nassima Amari-Allouche à propos du tabou et sa transgression dans *La Religieuse* de Diderot. Pour l'auteur, le tabou permet de formuler des questions qui pensent le «non-dit» et le suggèrent de manière discursive, interrogations qui permettent de repérer les effets, souvent contradictoires, de la production du sens dans le rapport entre le dit et le non-dit. Il s'agit de comprendre le tabou au-delà de l'idée d'interdiction, c'est-à-dire non comme rapport à quelques autres notions (implicite, euphémisme, litote, amphibologie, etc. ...), mais comme processus de structuration de la signification dans un discours fictif du XVIII^{ème} siècle, mais aussi au-delà de la division explicite/implicite ou de celle qui distingue le présupposé du sous-entendu.

L'article qui suit est une étude où l'auteur, Leila Hadouche-Dris, revient sur le pouvoir cathartique de la création littéraire et la fonction du pseudonyme dans le processus thérapeutique qu'engendre l'écriture créative. Pour cela un corpus et un écrivain : entre aventure d'un pseudonyme et construction de soi, elle se penche sur le personnage de «Mahmoud Saadi», dans l'écriture intime d'Isabelle Eberhardt.

Son étude est suivie d'une contribution intitulée *Albert Camus ou le pacte du cœur*, en «hommage» à Albert Camus, de Mahdia Al Khalifa-Benguesmia, article qui traite de l'ambivalence dramatique qu'a vécue cet écrivain-philosophe en tant que français né en Algérie - ambivalence qu'il allait exploiter admirablement en écriture - mais aussi de sa passion effrénée pour l'Algérie, patrie qu'il logera pour l'éternité dans le mot qui la désignera en tout lieu, en tout temps et jusqu'à la fin des mots, à chaque ouverture de ses livres.

Le Cervantès, Captif à Alger, de Fayçal Bensaadi, part d'un article d'Emmanuel Roblès publié dans la revue *Algéria* d'avril 1959 sous le titre «L'Algérie de Cervantès» où cet ami de Camus tente une lecture d'une période déterminante de la vie de l'immense auteur espagnol, celle de sa détention dans les prisons d'Alger. Bensaadi souligne que Roblès, «signe des temps, aborde cet épisode de la vie du génial écrivain, sous l'angle du «dialogue des cultures», avec l'arrière-goût amer qu'un tel sujet pouvait laisser en ces années agitées de l'Histoire de l'Algérie» et rappelle qu'au jour d'aujourd'hui, la question reste d'actualité et que le vocable est plus que jamais en vogue.

S'intéressant au rapport entre littérature et Histoire, Fatima Medjad, dans son *Mémoire des Femmes* dans l'Oeuvre d'Assia Djebar, souligne que, confronté à la mort, l'être humain tente de survivre à travers la mémoire et que c'est à

partir de là que l'écriture d'Assia Djebar à rencontré l'Histoire : l'itinéraire généalogique et historique se double, dans l'œuvre de la romancière algérienne, d'un autre itinéraire dont le but est de restaurer la réalité de l'Histoire, la voix des femmes et les identités multiples de sa nation. C'est cette dimension centrale de son œuvre et de son parcours intellectuel que l'auteur de l'article tente d'explorer en s'appuyant sur trois romans : l'Amour, la Fantasia, Loin de Médine, et La Femme sans sépulture.

Hikmet Ali-Sari traite ensuite du rapport entre la métaphysique de l'ironie et le soufisme chez Rachid Boudjedra dans *Les Mille* et une années de la nostalgie et se pose la question de savoir si l'ironie de l'ironie n'est pas dans une métaphysique du mot et si le roman du désir dans son échec n'est pas une forme de mysticisme qui, chez cet écrivain algérien, serait une forme de soufisme.

Saison de pierres d'Abdelkader Djemai, est un roman qui se situe, pour Benkhedidja Nabila, entre l'aventure de l'écriture et l'aventure de la lecture, se présentant comme une histoire dont, à l'instar d'un puzzle, on ne connaîtrait ni le début ni la fin. Ce roman, en effet, est tout entier situé dans l'impossibilité de son accomplissement puisque le romancier s'attache à révéler à la fois un progrès vers l'histoire et l'impossibilité de la rejoindre en tant qu'histoire. Djemai, selon elle, s'éloigne délibérément des conventions romanesques et s'engage dans l'exploration de voix narratives nouvelles qui lui ouvrent la porte d'un autre type de roman, réfutant certains conformismes narratifs et proposant un roman atypique qui invoque une modification des habitudes de lecture.

La rubrique littéraire se termine par une étude menée par Youcef Atrouz de l'opposition implicite et du balisage énonciatif à travers la fable *Le Loup et l'Agneau*. La notion d'opposition comporte, selon l'auteur, deux facettes, l'une claire, apparente et donnée, donc explicite, et une deuxième, plutôt dissimulée, qu'il désigne par «opposition implicite» et qui se caractérise surtout par l'absence de l'un des deux pôles qui forment l'entité «opposition». Il tente donc d'étudier les modalités de fonctionnement de cette opposition implicite dans une fable de *La Fontaine* où elle agit comme une suite de «barricades» énonciatives judicieusement choisies et minutieusement placées pour «guider», voire même imposer au lecteur une compréhension / interprétation du texte.

La troisième et dernière rubrique, tourne autour de la didactique des langues et des cultures et s'ouvre sur une contribution de Nawel Hani-Boudechiche qui décrit et analyse avec brio les processus cognitifs impliqués dans la compréhension d'un texte explicatif en langue étrangère et évalue l'effet de deux types d'aide (questionnaire versus note explicative) et du recours à la langue maternelle pour la compréhension et la réécriture par des apprenants universitaires de classe scientifique. Ces propositions d'aides visent à faciliter l'activité inférentielle des apprenants et à développer la construction d'une cohérence de signification globale du texte en fonction, non seulement du contexte linguistique des étudiants : la langue utilisée dans les aides (langue maternelle vs langue étrangère), mais également du niveau de ces apprenants en français.

Karima Ait Dahmane traite ensuite de l'enseignement/apprentissage des langues en Algérie entre les représentations identitaires et les enjeux de la mondialisation. L'auteur se pose la question de savoir comment la politique linguistique algérienne s'adapte aux nouvelles exigences pédagogiques et scientifiques, question préliminaire qui la mène vers une réflexion sur les représentations interculturelles dans la démarche d'enseignement/apprentissage des langues. Les premiers résultats de l'enquête qu'elle a menée ouvrent des perspectives pour la conception d'une « didactique du plurilinguisme » liée au développement de la capacité plurilingue de chacun à des degrés de maîtrise hétérogène, selon les besoins individuels de la vie professionnelle.

Le troisième article représente une longue et riche recherche d'Abdelkader Ghellal sur la problématique de la lecture/écriture en classe de Français où la place de la littérature dans l'enseignement du FLE est l'enjeu et le centre de la réflexion. Il se propose d'exposer les raisons et les modalités d'un apprentissage du français ne dissociant pas les usages ordinaires des usages artistiques du langage, orientation qui est donc à la fois théorique et didactique. Lecture et écriture sont pour lui deux moments d'une même activité et si lire peut, sous certaines conditions, apprendre à mieux écrire, écrire apprend toujours à mieux lire.

Vient ensuite une contribution d'Ali Kherbache sur la question de l'illisibilité culturelle chez les étudiants algériens. Sur la base de l'analyse d'un corpus représenté par des productions scripturales d'étudiants de licence dans le contexte d'un examen de théorie de la littérature, il met en évidence, et de manière claire, une caractéristique stratégique commune, à savoir que les étudiants ont tendance à reproduire et à répéter ce qu'ils ont mémorisé à partir de leurs notes de cours sans manifester la moindre forme de production personnelle appropriée.

L'article suivant, que nous devons à Saliha Ameer-Amokrane aborde la délicate question de l'évaluation qui constitue pour elle un dispositif indispensable pour aider les élèves à améliorer leurs performances dans la mesure où tout travail annoté, lorsqu'il est remis à l'élève, et pour peu que ce dernier comprenne les remarques qui lui sont faites, engendre des réactions auto-évaluatives qui ont des répercussions sur ses comportements ultérieurs. L'Etude consiste à examiner, d'une part, les appréciations portées sur la copie, et, d'autre part, la manière dont les erreurs sont signalées aux élèves. Sur la base des résultats de son analyse, l'auteur avance un certain nombre de propositions visant à améliorer l'évaluation.

S'intéressant à l'image et à son rapport avec l'enseignement/apprentissage des langues, Bendiha Djamel nous propose une réflexion intéressante sur la bande dessinée comme support didactique dans l'enseignement du FLE. Il part du constat que l'enfant d'aujourd'hui, parce qu'il vit dans l'image et se nourrit d'images, étant constamment sollicité par la télévision, les affiches, les bandes dessinées, a une façon de parler qui emprunte plus au langage informatique ou à la bande dessinée qu'au livre traditionnel et une expression qui relève plus du visuel que de l'ordre des mots dans une phrase.

Il considère que ce penchant pour l'image, et surtout pour les «comics» (ou B.D) peut constituer une source d'activités pédagogiques exploitables dans la classe de langue et qu'il serait aberrant de passer sous silence cet intérêt manifeste de l'enfant/apprenant pour tout ce qui est iconique. Il conclut donc que ce «goût» peut enrichir, s'il est bien exploité, ses pratiques langagières.

Souad Benali aborde, dans l'article suivant, les conditions d'acquisition d'un système phonique étranger dans la classe de langue. Se basant sur les travaux de Holec, elle considère comme nécessaire de réfléchir sur tout ce qui est requis par l'enseignement/apprentissage de la phonétique et sur la posture à adopter, notamment le recours au ludique quant à l'installation et à l'utilisation dans nos classes de langue d'un matériel spécifique permettant d'acquérir une certaine autonomie dans l'apprentissage.

Une étude de Sid-Ali Sahraoui sur les problèmes posés par l'intégration des Hypertextes/Hypermédias dans l'enseignement/apprentissage des langues, clôture le numéro. Il part des difficultés que rencontrent les étudiants sur Internet pour accéder à des documents complémentaires (à leurs cours magistraux et travaux dirigés) qui leur semblent plus difficiles à lire sur écran que les photocopiés remis par leurs professeurs. L'auteur pense que ces «problèmes» d'accès au sens des documents, sont le résultat d'une «surcharge cognitive» entraînant une «désorientation», ces obstacles à l'accès au sens des hypertextes/hypermédias étant générés par une organisation différente des textes que nos étudiants ont appris à lire et ont l'habitude de lire dans le cadre de leurs études.